

par principe. Et sous ce rapport il était supérieur à bien des Français qui ne la parle que par habitude. Mais où Mgr Gotti se montrait vraiment supérieur c'était dans la démonstration quand une question surgissait au cours de la conversation. Sa voix était toujours calme, mesurée, et ne portait jamais trace d'empchement ou de passion. On sentait que la raison, la logique parlait en lui. Aussi on ne sortait jamais de ses entretiens sans avoir appris quelque chose ou au moins sans avoir vu la question sous un nouvel aspect.

Le cardinal Gotti avait toute la confiance de Léon XIII, qui croyait bien l'avoir pour successeur. Le cardinal Boschi, archevêque de Ferrare, lui demandant, quelque temps avant sa mort, pour qui il lui faudrait voter au conclave, Léon XIII répondit : " Votez pour Gotti. " On sait que le cardinal déclina toute candidature et que l'union se fit sur le nom du cardinal Sarto. On a raconté alors que Mgr Gotti avait reçu de Léon XIII un important dépôt d'argent qu'il ne devait remettre à son successeur que dans un délai désigné et on a dit aussi qu'il accomplit ponctuellement sa mission. Je rapporte ce bruit uniquement pour montrer l'estime dont ce cardinal jouissait auprès de Léon XIII. Mais s'il faut dire toute ma pensée, malgré tout ce que l'on a raconté, je doute fort que le fait soit vrai. La raison en est simple. Quand le pape est mort, il appartient au cardinal camerlingue de l'Eglise de prendre en mains l'administration temporelle du Saint-Siège. Cela étant, Mgr Gotti avait l'impérieux devoir de faire connaître à ce cardinal la mission dont il avait été chargée par le pape défunt. Quand le pape est mort, tout finit avec lui. Son successeur a les mêmes pouvoirs qui n'ont fait que changer de mains. Quand, en 1877, le pape Pie IX créa *in petto* plusieurs cardinaux, parmi lesquels était Mgr Nina, il adopta une formule nouvelle en disant qu'ils étaient déclarés dans un codicille ajouté à son testament. Les canonistes trouvèrent cette

formule étrange, puis est ouvert le pape n'e pendant sa vie il ne p sion, qui était grave, f faire trancher le cas, f cardinaux qu'il avait : trompe, l'avant-dernier.

Le cardinal Gotti était gardé ses habitudes de une paillasse, et, sans s du soir et se levait à ei pas s'étonner que, sur s corps fut revêtu du de général de son ordre et ce but.

Avec lui disparaît un Sacré-Collège. L'intégr qu'on la mit en doute, e put s'en servir contre ce on dit en Italie. Il est mon avis, le moindre de

UNE LETTRE DU

 ON Eminence le
du Midi une le
voir, bien que t
duire *in-extenso* :

Monsieur le directeur,
Je vous remercie de n